

Johann Le Guillerm en apesanteur

Dans son spectacle « Le Pas grand chose », l'artiste inclassable recrée le monde à partir d'un point minimal.

LE MONDE | 24.03.2017 à 10h01 • Mis à jour le 25.03.2017 à 22h48 |

Par Fabienne Darge

Réagir Ajouter

Partager (50) Tweeter



Sur quelle planète vit Johann Le Guillerm ? La sienne, assurément, comme tout artiste digne de ce nom. Sur cet astre-là, les lois communes n'ont plus cours. Mais, à force, cet astéroïde d'un modèle inconnu est devenu aussi le nôtre, au fur et à mesure que grandissait le succès d'un créateur aussi puissant que difficile à classer, et que se développait son univers proliférant et poétique, comme doté d'une vie propre.

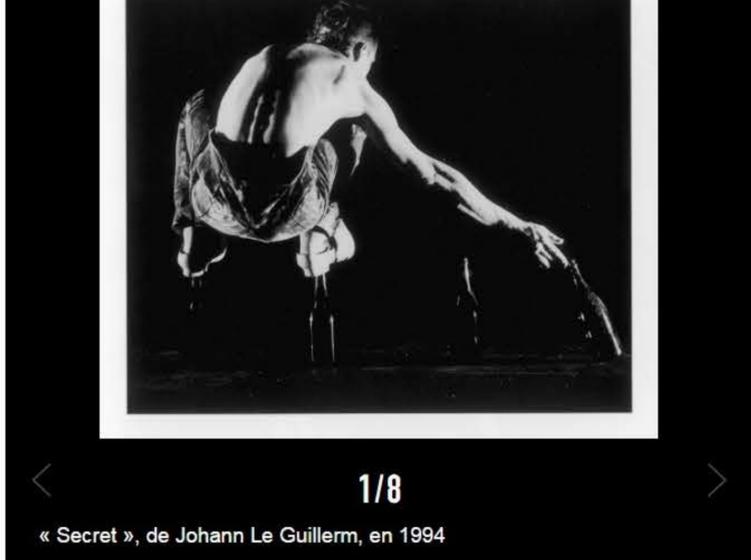
Johann Le Guillerm est né et a grandi sur la planète cirque, la seule, peut-être, qui pouvait accueillir un individu aussi hermétique aux lois et aux usages du monde dit « normal ». Il avait à peine 16 ans quand il a intégré la première promotion – mythique – du Centre national des arts du cirque, à Châlons-en-Champagne. Et, très vite, il a été considéré comme un petit génie, qui tracerait un chemin à nul autre pareil.

Recherche tous azimuts

C'est ce qui s'est passé. Johann Le Guillerm a créé sa compagnie, Cirque ici, en 1994, et un premier spectacle solo, *Où ça ?*, qui déjà a beaucoup fait parler de lui, et a tourné pendant cinq ans. Puis, en 2002, il s'est lancé dans un projet fou, nommé *Attraction* : une recherche tous azimuts sur l'équilibre, les points de vue, le mouvement, la matière et le temps, dont le cœur est un spectacle-culte, *Secret*, qui n'a cessé de tourner, tout en mutant progressivement, en France et dans le monde entier, depuis quinze ans.

L'attraction de la planète Le Guillerm ne s'est jamais démentie, au fil des années. Elle s'est développée en allant voir de plus en plus du côté des arts plastiques, de la pataphysique, des alternatives écologiques, de l'ingénierie, de l'art « in situ » ou « hors les murs ». Le monde leguillermien est devenu tellement riche, qu'il fallait bien un nouveau spectacle pour faire le point.

Le voilà : il s'appelle *Le Pas grand chose*, il est absolument réjouissant, et après avoir été créé au cirque-théâtre d'Elbeuf (Seine-Maritime), il arrive au Monfort Théâtre, à Paris, avant d'aller sillonner la France.



1/8

« Secret », de Johann Le Guillerm, en 1994

Dans "Secret", son spectacle culte, Johann Le Guillerm a l'allure d'un guerrier de moyen-âge du futur.

PHILIPPE CIBILLE

› Accéder au portfolio

« *J'avais envie de livrer un peu les clés de mon univers* », dit Johann Le Guillerm au milieu du capharnaüm de son atelier, installé dans un des pavillons de ce lieu magique qu'est le Jardin d'agronomie tropicale du bois de Vincennes. Le fait est que cet univers, tel qu'il était exposé, en janvier et en février, à la Friche la Belle de Mai, à Marseille, et tel qu'il le sera, à Nantes, pendant un an, au fil d'un vaste projet, donne un peu le vertige.

Concrètement ? Des installations, des machines, des bidules, des trucs que l'on ne sait même pas comment nommer. Un monde avec son langage, sa grammaire, son vocabulaire propre. Un pays où les pommes de pin écrivent, où les pelures de clémentine dressent la nomenclature de la faune et de la flore, où une petite planète herbue nommée « la motte » poursuit sa révolution tranquille.

Plus précisément encore ? Johann Le Guillerm invente le livre à multiples faces, appelé « L'Infermable », qui fait tourner sur lui-même ses signes cabalistiques ; le tractochiche ou la jantabuée, machines-usines à gaz qui se meuvent par la lente fermentation d'un paquet de pois chiches ou l'impalpable dépose de buée sur les jantes d'une roue ; de grandes sculptures en bois, les architextures, qui semblent naître, sans clou, ni vis, ni colle, de son propre corps, et infiltrent l'espace, qu'il s'agisse de celui de la piste de cirque ou des paysages urbains.

Sorcier pataphysique

Le lien entre tout cela ? La « science de l'idiot » de Johann Le Guillerm, telle que l'expose dans *Le Pas grand chose* cet homme qui n'a eu de cesse de « démêler le monde pour créer [son] propre sac de nœuds ». Si la pataphysique est « la science des solutions imaginaires », telle que définie par Alfred Jarry, alors Le Guillerm est bien un grand sorcier en la matière.

Comment faire le tour d'un objet ou d'un monde, aussi petit ou immense soit-il ? Comment faire le tour de son propre monde, à la fois microscopique et macroscopique ? En multipliant les points de vue. Johann Le Guillerm, l'homme de la piste ronde, l'homme du corps – acrobate exceptionnel, entre autres qualités –, joue au chamboule-tout : c'est par le théâtre, cet espace frontal, et par les mots, qu'il se raconte dans cette nouvelle création. Et c'est bien.

Lire aussi le compte-rendu : Le succès sans barnum des circassiens

« *S'il y a mille manières de voir les choses, n'y a-t-il pas mille manières de ne pas les voir ?* », précise-t-il. En quinze ans, il semble ne pas avoir changé d'un iota. Son étrangeté est intacte, qui pourrait être celle d'un alchimiste venu d'un Moyen Âge du futur, avec son crâne rasé, ses deux longues tresses qui serpentent dans son dos, et son regard bleu d'une intensité venue d'un autre monde.

Il a pourtant, là, troqué ses chaussures et ses poulaines de *Secret* pour un costume-cravate noir de conférencier – presque – normal. « *Bonsoir, je cherche le chemin qui n'irait pas à Rome* », prévient-il. Et le voilà, accompagné seulement de son chariot à tiroirs, d'une petite caméra et d'un grand écran, à nous montrer ses bidouilles qui n'ont l'air de rien, mais ouvrent des abîmes dans les certitudes qui nous servent de béquilles.

Un burlesque à la Buster Keaton

En le voyant ainsi, paradoxalement, on repense à son parcours de circassien. On l'avait un peu oublié, mais à l'école de Châlons, Johann Le Guillerm n'avait pas seulement étudié l'acrobatie, mais aussi le clown. Cette dimension burlesque, inexplorée jusque-là, éclate dans *Le Pas grand chose* : un burlesque à la Buster Keaton, impavide et lunaire, à l'équilibre aussi subtil que ceux auxquels il nous a habitués avec les performances physiques de *Secret*.

Le voilà donc montrant comme un naturaliste ses trésors bien rangés dans des tiroirs, les éléments de la cosmogonie leguillermienne, qui s'articule autour de douze chantiers de recherche, lesquels vont des « graphes - compensatoires » aux « amas », de l'« architetra » à l'« aalu ». Au milieu de quoi vient se glisser la « banane russe » – ou comment réinventer le gag le plus éculé du monde, celui de la peau de banane.

« **PEUT-ÊTRE QUE CE QUE JE FAIS MAINTENANT, C'EST UNE SORTIE DE CIRQUE MENTAL, QUI SE TRADUIT SOUS DES FORMES VARIÉES ET LUDIQUES** »

« *C'est dingue* », disaient nombre de spectateurs au sortir de la représentation à la Comédie de Caen, où le spectacle a été présenté avant d'arriver à Paris.

C'est dingue, oui. Johann Le Guillerm (re) crée le monde à partir d'un point minimal – le point, justement –, qui, par prolifération, expansion, diffraction, mutation, devient une multiplicité infinie de formes. Il montre qu'une forme peut toujours en créer une autre, à partir d'un changement imperceptible, et donc que la vie dans ses formes établies peut toujours se recomposer autrement.

« *Je me dis que si j'arrive à comprendre de quoi est fait "pas grand chose", je retrouverai forcément ce minimal dans n'importe quelle chose plus complexe, et ce serait une bonne base pour appréhender le monde qui m'entoure. (...) Ce fut bien ce qui m'arriva, s'amuse Johann Le Guillerm dans son spectacle. Je fis la rencontre des mathématiques, des géométries, des topographies, des philosophies, des patati et des patata, de tout et n'importe quoi.* »

« Léonard de Vinci du cirque »

Dès ses débuts, les superlatifs lui sont tombés dessus comme à Gravelotte. Il a même été surnommé le « Léonard de Vinci du cirque », en raison de son inventivité, de son goût pour les machines extraordinaires, de son talent de constructeur, de son univers à la croisée de l'art et de la science – et de sa virtuosité.

Ces dithyrambes le laissent de marbre. « *La comparaison me semble tout simplement fautive*, se contente-t-il de dire. *La science de l'idiot, c'est l'inverse de la démarche de Léonard, et tout l'univers que j'ai créé repose sur des pratiques minoritaires.* »

Le gamin qui avait arrêté l'école à 15 ans et demi, parce qu'on lui avait diagnostiqué des tendances autistiques, n'en est pas moins devenu un des grands artistes d'aujourd'hui, adoué comme tel par la papesse de l'art contemporain, Catherine Millet, dans sa revue *Art Press*.

Mais alors, cirque ou pas cirque ? Sur quel territoire artistique assigner Johann Le Guillerm ? « *Peut-être que ce que je fais maintenant, c'est une sorte de cirque mental, qui se traduit sous des formes variées et ludiques*, analyse-t-il. *A l'époque où j'ai commencé, ce qui m'intéressait, c'était d'explorer les frontières du cirque. Aujourd'hui, j'explore les frontières du monde.* »

Si vous voulez voir comment le trémoussement de la serpentini – autrement dit une banale pâte au beurre en forme de tortillon –, le soir au fond de votre cuisine, débouche sur des gouffres métaphysiques et néanmoins sur une hilarité irrépressible, allez voir *Le Pas grand chose*. Ce n'est pas rien.

Le Pas grand chose, de et par Johann Le Guillerm. Monfort Théâtre, 106, rue Brancion, Paris 15^e. Tél. : 01-56-08-33-88. Du mardi au samedi à 20 h 30, jusqu'au 1^{er} avril. De 10 € à 25 €. Durée : 1 h 30. Puis tournée

jusqu'en mai, au Havre, à Brive et Arras. Expositions, installations et présentations de spectacles autour de la démarche de Johann Le Guillerm, dans divers lieux de Nantes. De mai 2017 à mai 2018.

johannleguillerm.com